

## Le tablier de nos grand-mères.

De nos jours où il est habituel parce que facile de faire la lessive dans nos modernes machines, nous avons adopté des habitudes nouvelles. Plus besoin de protéger nos vêtements pour qu'ils supportent plusieurs jours d'usage consécutif, et quel plaisir de se changer chaque matin même si nos effets de la veille sont encore impeccables.

Nos grand-mères, elles, devaient transporter, pour la mettre en action sur le feu, l'imposante lessiveuse métallique, ou pire, aller au lavoir. Pas d'essorage rapide et encore moins de sèche-linge pour des tissus pourtant épais et riches.

Alors, à cette époque, il était nécessaire de superposer des protections sur les

Pour les femmes toujours au foyer le tablier était porté tout au long des journées - Seules les sorties, messe ou visite, se faisaient sans lui -

Le tablier des anciennes n'a rien à voir avec la mignonne petite chose ronde et brodée qui décore plus qu'elle ne protège certaines mamans d'aujourd'hui quand elles cuisinent -

Le tablier ~~de l'aïeule~~ <sup>d'antan</sup> passait au del des larges banches de l'aïeule, se fermait par un large ruban, descendait au ras de la robe elle même à hauteur des chaussettes -

Que d'usages multiples en faisait une grand-mère !

Roulé sur lui même il devenait un gant pour retirer le grand plat ou la belle tarte aux pommes du fourneau et les porter à refroidir sur la fenêtre.

de soufflet.

Les femmes ayant sans cesse les mains dans l'eau froide, il fallait les sécher promptement sous peine de cruelles engelures; à hauteur des poches le tablier servait donc de torchon permanent.

Quand grand-mère allait au jardin, qui était surtout un potager, elle revenait une main retenant la base du tissu. C'était alors un large panier permettant de rapporter tour à tour les légumes, le bois sec, les pommes tombées de l'arbre ou, avec plus de précaution, la <sup>récolte</sup> des fragiles œufs ~~blancs~~ encore chauds.

Quand les petits enfants de la maisonnée étaient intimidés par l'arrivée de visiteurs, ils couraient se cacher "dans les jupes" derrière cette vaste tenture. Grand-mère en profitait pour essuyer les larmes et frotter les frimousses salies.

fine poussière sur le buffet eisé, un coin du tablier au passage assurait prestement le travail.

Si elle sortait et que l'air lui paraissait frais, Grand-mère<sup>en</sup> remontait les cotés et s'emmitouflait dans cette ostonnade.

A l'heure du repas, fichée sur le perro elle agitait son tablier comme un drapeau, c'était le signal pour les travailleurs aux champs de passer à table.

Et quand tous étaient installés c'est encore le tablier de Grand-mère qui s'agitait pour servir tout au long du repas derrière les hommes.

Ce tablier est plus qu'un vêtement oublié, c'est le témoin d'une époque, de nos traditions, car nous avons tous une origine paysanne.